

Admission 2022

MONITEUR EDUCATEUR

-

TECHNICIEN DE L'INTERVENTION SOCIALE ET FAMILIALE

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ

**Vendredi 25 février 2022
09h à 11h30**

Durée de l'épreuve : 2h30

I. Compréhension de texte : (4 points)

Expliquer l'expression :

- « Des adultes étayants »
- « Les enfants cadets ont de meilleures aptitudes conversationnelles que les aînés »

II. Maîtrise de la langue / Vocabulaire (4 points)

Donnez la définition des mots ou expressions suivants :

- « Les pairs »
- « La fratrie »
- « Éléments perturbateurs »
- « Jeux symboliques » ?

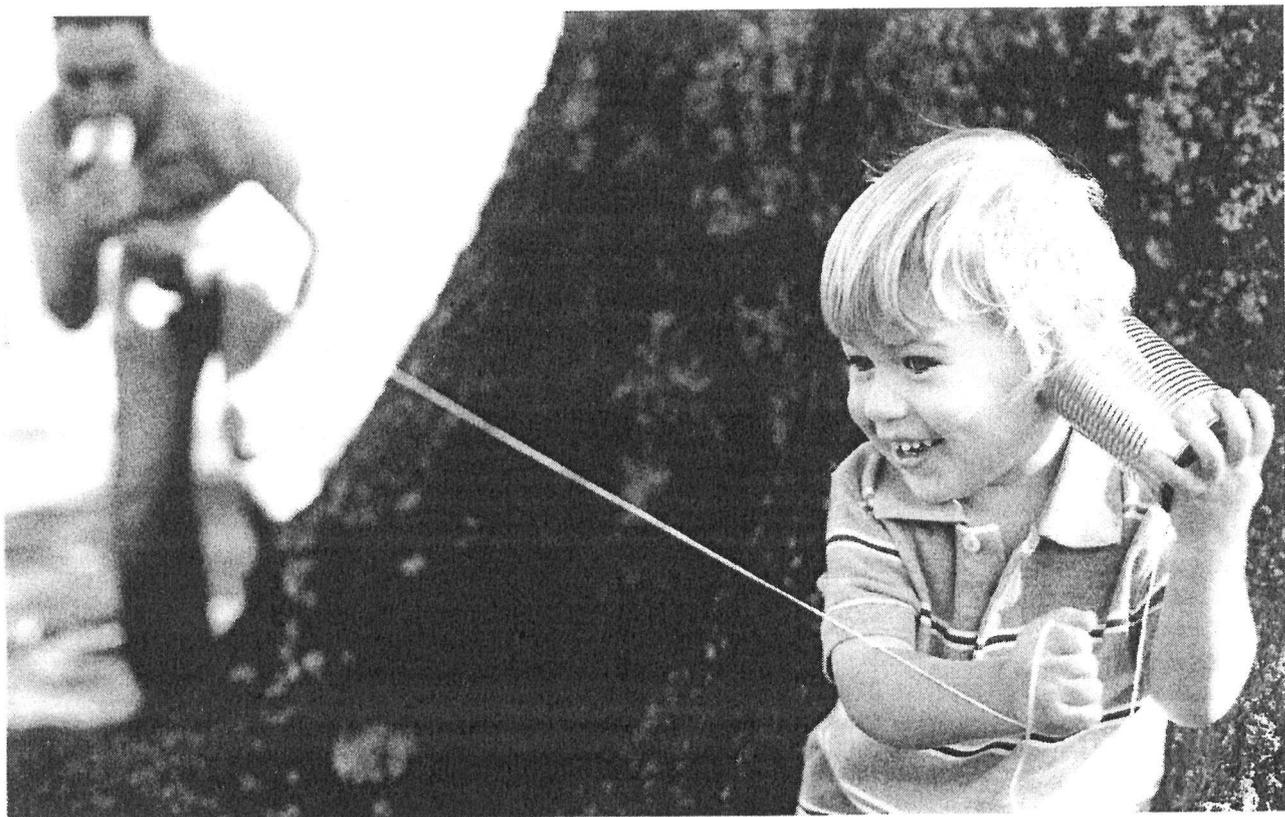
III. Travail d'argumentation (12 points)

A partir du texte et de votre réflexion personnelle, en quoi l'environnement de l'enfant (famille, école, crèche) est un facteur important dans le développement du langage ?
Pour quelles raisons ?

Possibilité d'ôter jusqu'à 2 points selon le barème suivant :

Orthographe : 0.5 points
Syntaxe : 0.5 points
Présentation : 0.5 points
Clarté des propos : 0.5 points

Aucune feuille de brouillon ne sera acceptée.



Le langage, c'est les autres!

Les parents ne sont pas les seuls à contribuer au développement du langage chez l'enfant. Leurs camarades ou les professionnels de la petite enfance, par exemple, jouent aussi un rôle important.

MARC OLANO

Journaliste scientifique.

Qu'est-ce qui motive un enfant à parler? Non pas tant le plaisir de s'écouter disserter (ça, c'est pour plus tard) que la nécessité d'échanger avec son entourage pour exprimer des demandes, communiquer des besoins ou partager des émotions. Quand ces échanges sont constructifs, c'est-à-dire si l'enfant est entendu, ses demandes prises en compte, sa prise de parole valorisée, les progrès sont d'autant

plus rapides. Si les parents sont les premiers intermédiaires du langage, d'autres acteurs y participent: la fratrie, le cercle familial élargi, les professionnels de crèche ou halte-garderie, les enseignants en maternelle, mais aussi les premiers copains. Ces dernières années, de nouvelles recherches en contexte «écologique»* – dans les crèches, écoles maternelles et autres lieux de la petite enfance... – se sont développées pour étudier l'in-

fluence des adultes et des pairs dans l'acquisition du langage. «Avec ce type d'étude, nous avons accès à des données réelles dans un contexte non fabriqué par des chercheurs et chercheuses. Nous essayons de nous intégrer le plus possible à la situation, de ne plus constituer un élément perturbateur. L'inconvénient, c'est que nous ne pouvons pas orienter la recherche, pour cette même raison», précise Caroline Masson, maîtresse de confé-

rences en sciences du langage à l'Université Sorbonne Nouvelle, responsable du programme « RaProChe » (Recherche-Action Professionnels/Chercheurs) (1).

Des adultes « étayants »

Avec une dizaine d'autres chercheurs, C. Masson a filmé les interactions d'enfants de 4 mois à 3 ans et demi avec les professionnels de plusieurs crèches parisiennes, essentiellement des éducateurs de jeunes enfants et auxiliaires de puériculture. La finalité de ce programme était double : mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la mise en place du langage et apporter aux professionnels des outils d'analyse, pour mieux cerner leur rôle dans ce travail et améliorer leurs pratiques. « *Les professionnels de la petite enfance sont insuffisamment formés sur ces questions qui sont pourtant transversales. L'objectif du programme était aussi de les aider à formaliser des pratiques d'accompagnement déjà en place en les reliant à des objectifs précis* », explique C. Masson. De nombreuses postures qui consistent à poser des mots sur des situations, à reformuler des productions verbales imparfaites et hésitantes, se révèlent autant de points d'appui pour l'enfant. C'est le cas quand l'éducateur ou l'auxiliaire invite l'enfant à raconter son week-end, à parler de sa famille ou de ce qu'il est en train de faire, et que lui-même commente à son tour ce que fait ou dit l'enfant. « *Spontanément l'adulte va remodeler les productions verbales de l'enfant dans des énoncés plus riches avec des apports lexicaux et syntaxiques. Ces formes-là servent de modèle et sont souvent reprises par l'enfant, soit tout de suite, soit plus tard* », analyse C. Masson. C'est ce que les chercheurs appellent des modalités d'« étayage ». Dans l'idéal, ces étayages doivent se situer dans ce que le psychologue Lev Vygotski appelle la « zone proximale de développement* » de l'enfant, soit légèrement au-dessus de son niveau actuel. Ce qui veut donc dire ne pas lui proposer des mots d'adulte, mais des termes légèrement plus complexes pour qu'il puisse facilement les comprendre et les assimiler. Pour cela, pas

besoin de créer des activités spécifiques de lecture ou de discussion. Toutes les situations de la vie quotidienne et plus particulièrement les jeux symboliques (la dînette, les Playmobil, la marchande...) sont des supports parfaitement adaptés.

Des pairs stimulants

Les pairs jouent eux aussi un rôle déterminant dans l'acquisition des habitudes langagières. Les études montrent par exemple chez les enfants cadets de meilleures aptitudes conversationnelles que chez les aînés. Avec leur grand frère ou grande sœur, ils prennent très vite l'habitude de se servir du langage en situation, que ce soit pour jouer, se disputer, se confier, ou bien pour autre chose. « *En revanche, les cadets sont souvent moins avancés en vocabulaire et en grammaire que les aînés, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils reçoivent moins de discours qui leur soient directement adressés, les parents "partageant" leurs interactions entre plusieurs enfants* », explique Aurélie Nardy, maîtresse de conférences en sciences du langage à l'université de Grenoble. Cette chercheuse vient de terminer l'étude « DyLNet » (Dynamiques langagières, apprentissages linguistiques et sociabilité à l'école maternelle) (2), dans laquelle elle étudie l'impact des relations avec les adultes et entre pairs sur le développement du langage oral. Pendant trois ans, elle a suivi les élèves d'une école maternelle socialement mixte en les équipant, tout comme les adultes, de capteurs et micros qui enregistraient tous leurs contacts sociaux et toutes leurs conversations.

« *Pour ce qui est des échanges entre pairs, je m'intéresse plus particulièrement à l'influence des partenaires conversationnels privilégiés, car les études menées précédemment ont évalué l'effet des pairs sans cerner le réseau affiliatif réel des jeunes élèves.* » Appartenir au même groupe classe n'implique pas entretenir des relations avec tous les autres élèves. Il faut savoir qui interagit avec qui et à quelle fréquence. « *Par exemple, est-ce que le fait d'entendre son meilleur copain utiliser le "ne" de négation, alors que*

lui-même ne l'utilise pas, va avoir une incidence sur la manière dont l'enfant parle? Ou bien, à force de fréquenter des enfants qui utilisent des locutions moins standards, comme l'absence de liaison dans "c'est ici", l'enfant va-t-il à son tour adopter un autre style de langage que celui habituellement pratiqué dans sa famille? », s'interroge A. Nardy. La publication des résultats de cette étude est prévue pour 2021.

Tout comme l'étude « RaProChe », « DyLNet » insiste sur l'impact des aspects relationnels dans l'acquisition du langage. Comme l'illustre l'exemple des personnes autistes, qui peinent à entrer en relation avec leur entourage, il ne suffit pas de bien savoir parler pour communiquer aisément avec autrui. Le relationnel va donc à la fois motiver l'enfant à parler et façonner son langage par la suite. ■

(1) www.univ-paris3.fr/raproche-recherche-action-professionnel-les-chercheur-es-2020-2022--628222.kjsp?RH=1505727285324

(2) <https://dylnet.univ-grenoble-alpes.fr>

MOTS-CLÉS

RECHERCHES EN CONTEXTE « ÉCOLOGIQUE »

Par opposition aux recherches dites en contexte « expérimental », ces études sont menées sur le terrain et dans le milieu naturel de l'enfant : à la crèche, à l'école ou encore à la maison. L'enjeu est de réduire les biais pouvant être induits par l'observation et le dispositif expérimentaux.

ZONE PROXIMALE DE DÉVELOPPEMENT

Cette notion correspond à l'étendue des compétences qu'un enfant peut réaliser en étant aidé. Elle se situe entre les tâches qu'il sait faire seul et celles qu'il ne sait pas faire seul mais peut réussir avec l'aide d'un adulte.

MODÈLE DES PAIRS

Ce cadre méthodologique consiste à étudier l'influence d'enfants appartenant à un même groupe les uns sur les autres. – les amis, les camarades de classe, les coéquipiers d'un club ou encore la fratrie... Cette approche s'oppose aux études privilégiant l'influence des adultes, parents ou professeurs par exemple.